Histoire admirable de Boudédeo
qui, depuis la mort de notre sauveur, marche continuellement nuit et jour, et le fera jusqu'à la fin du monde pour l'insolençe qu'il eût envers lui, lorsque, allant à la mort, il voulut se reposer un instant devant sa boutique.
Traduction d'un guerz Breton

Approchez tous, Bretons, venez entendre
la vie pitoyable, s'il en fut jamais,
l'histoire lamentable de Boudédeo
qui, depuis la mort de notre sauveur, marche continuellement nuit et jour.

De la Tribu de Nepthali, dans la ville de Jérusalem,
naquit Absarius, entendez bien, Chrétiens :
il vint au monde dans le temps qu'Hérode
voulait faire mourir Jésus, fils de la Sainte Vierge.

Mon Père était un charpentier, ma Mère une couturière
Employée au Temple dans les travaux de broderies.
mes parents m'apprirent à lire dans le livre de la Loi,
et aussi dans celui des Prophètes.

Ils me marièrent plus tard
à une femme vertueuse de la Tribu de Benjamin;
de ce mariage naquirent trois enfants, dans le temps
que Monsieur Saint Jean Baptiste prêchait le Messie.

Saint Jean convertit beaucoup de Payens *(sic)*,
des Idolatres endurcis dans le péché :
il baptisa dix mille hommes en un seul jour;
j'en fus témoin, avec ma femme et mes Enfants.

Ma femme me dit : ô mon mari,
faisons-nous baptiser, celui-là est le Messie.
et je lui répondis brusquement
- ni nous ni nos Enfants serons baptisés.

Peu de temps après Saint Jean fut décapité,
par l'ordre d'Hérode, l'homme cruel;
notre seigneur vint après lui,
et fit, dans le pays, grand nombre de miracles.

J'ai vu Jésus dans plusieurs de ses sermons,
sans que jamais, j'en aie profité :
j'étais présent quand il rassasia dix mille hommes
avec cinq pains et trois poissons.

Malheureux Boudédeo ! Je le vis peu après
ressusciter Lazare, frère de Marthe,
Je l'ai vu guérir un grand nombre d'hommes possédés
et, pour mon malheur, je n'ai pas su en profiter.

Histoire admirable de Boudédeo
(suite)

Peu de temps après Jésus fut pris
par un grand nombre de juifs dans le jardin des olives :
il fut conduit chez Pilate et condamné à porter
une croix lourde et honteuse, pour nous, misérables Pècheurs.

quand la croix fut finie, on en chargea notre seigneur
pour aller au Calvaire, où il devait être crucifié.
En voyant le monde courir, je prends mon enfant
et m'avance sur le seuil de ma porte pour les voir passer.

Voilà que Jésus venant à passer
veut se reposer auprès de ma porte,
et moi je lui dit, d'un ton plein d'arrogançe :
- retire-toi de devant ma maison, car tu es un mèchant.

Tu me déshonores par ton effronterie,
en venant te reposer auprès de ma porte :
retire-toi vite, vieux sorcier maudit,
vas, marche à la mort, tu l'as bien méritée !

Jésus me répondit avec une voix pleine de bonté :
- je vais partir, homme mèchant, homme insensé !
je vais reposer dans le sein de mon Père, mais toi tu marcheras toujours
par toute la terre, jusqu'à la fin du monde !

oui, tu marcheras jusqu'au jour du jugement.
alors tu me verras, à la droite de mon père,
jugeant les Pécheurs tremblants qui seront condamnés
aux supplices de l'Enfer, pendant que les Justes me suivront au Paradis.

En entendant les paroles de Jésus, mon coeur fut touché
je remis mes enfants à me femme;
je vis Véronique essuyer le visage du Seigneur,
et ses traits divins restèrent gravés dans son mouchoir.

sans pouvoir m'arrêter, je suivis notre sauveur,
et le vis, accompagné par les femmes saintes.
les Bourreaux ont dit à la sainte Vierge :
- voici les clous qui doivent attacher votre fils à la croix !

quand je vis notre Sauveur mourir sur la croix
entre deux Larrons; quand je vis sa douleur,
je dis adieu à la ville de Jérusalem,
et commençai mon voyage, l'âme triste et désolée.

quelle douleur, ô Chrétiens,
pour le malheureux Boudédeo !
être obligé de quitter sa femme et ses enfants, sans leur faire ses adieux,
pour marcher continuellement, sans jamais s'arrêter.

Histoire admirable de Boudédeo
(suite)

Après quelques jours de marche,
j'arrivai en Egypte, bien loin de mon pays.
c'est là qu'est la Mer Rouge, que Moïse et le peuple de Dieu
traversèrent à pied sec, sans avoir aucun mal.

de là je me rendis à l'ile de Candie
où les habitants sont tout nus.
Je vis là un Père qui coupait sa femme par morceaux,
pour l'offrir en sacrifice aux Dieux.

J'allais à Malhodo, où il y a des hommes fort drôles,
qui adorent Dieu, et aussi le Diable,
priant l'un de leur faire du bien
priant l'autre de ne pas leur faire de mal.

J'ai vu au Japon une mère bien cruelle
qui tua, la malheureuse ! ses deux enfants.
dans ce pays il est permis de tuer les enfants,
quand la Mère n'a pas de pain à leur donner.

Ensuite je pris le chemin des Indes,
de l'Amérique, de l'Asie, et aussi de la Turquie.
les femmes de ces pays vont toutes à la guerre,
et les hommes restent chez eux pour soigner les enfants.

Là existe la coutume de tuer les enfants mâles,
et on n'en garde jamais qu'un seul dans chaque famille.
leur Reine commande
de tuer impitoyablement tous les Enfants mâles.

Dans la ville de Ganior existe une singulière coutume
quand un jeune homme se marie,
sa femme, pour être honorée,
doit coucher avec le Prinçe la première nuit de ses noces

j'ai été dans un bois nommé Cisaria
où l'on peut marcher au moins cent lieues
sans trouver de l'eau pour boire, ni fontaine, ni rivière,
ce qui incommode beaucoup les habitants du Pays

J'allai plus loin, à la ville de Vosopa.
le roi de cette ville est défendu
par une bande de chiens, et une armée de femmes.
il n'a pas d'autres défenseurs, d'autres soldats.

Après avoir marché pendant cent ans,
je me retrouvai dans mon pays.
Je ne revis ni ma femme, ni mes enfants,
et personne ne me connaissait.

Histoire admirable de Boudédeo
(suite)

J'allai alors à Rome, en Italie.
dans ce temps il y régnait une grande douleur.
Je vis le martyr d'un grand nombre de Chrétiens,
parce qu'ils ne voulaient renoncer à leur foi et leur Loi.

Je marche aussi bien sur mer que sur terre.
Je partis ensuite pour la françe, le pays par excéllence.
Je vis Marseille, Bordeaux, Paris, Carcassonne, nantes, Lyon,
de là je vins en Basse-Bretagne, en la ville de Rennes.

J'ai vu un bois à l'endroit où est Morlaix,
des prairies et des marécages où sont Brest et Kemper;
J'ai vu la ville d'Is dans toute sa splendeur,
et aussi la ville de Lexobi.

J'ai vu un temps où toute la Bretagne n'était que bois et montagnes,
et ressemblait à un pays de sauvages.
j'y trouve de grands changements depuis mon dernier voyage,
et je vois beaucoup de villes qui n'existaient pas alors.

Je vois la belle ville de Rennes,
Dol, Vannes, Saint-Malo, Dinan, Nantes,
saint-Brieuc, Tréguier, Lannion, Morlaix,
saint-Pol, Lesneven, Landerneau.

quand je fis mon premier voyage en Bretagne,
les lieux où sont bâties ces villes étaient couverts de bois;
et voilà que depuis on a encore bati Kemper, Guipavas, Brest,
Recouvrançe, Quemperlé, Moëlan, Carhaix.

Enfin, puisque Dieu m'a condamné à marcher continuellement,
maintes fois je me suis trouvé au milieu d'armées :
Canons, fusils, sabres, Epées,
rien n'a pu me donner la mort.

je me suis trouvé dans des navires faisant naufrage;
tous ceux qui s'y trouvaient étaient noyés;
à moi seul, malheureux Boudédeo, il n'arrivait aucun mal.
il faut que les paroles de Dieu aient leur accomplissement.

La somme de cinq sous est toujours dans ma poche;
jamais je ne suis attaqué par aucune maladie :
j'ai voyagé dans des pays où régnait la Peste,
et toujours le mal m'a respecté.

mes chaussures et mes vêtements ne s'usent jamais,
Dieu que j'ai offensé l'a voulu ainsi.
quatre fois j'ai fait le tour du monde,
et partout j'ai trouvé de grands changements.

Histoire admirable de Boudédeo
(suite)

Je commençe mon cinquième voyage,
sans être embarrassé par le besoin de manger ou de dormir.
j'ai vu des pays qui ont été bouleversés de fond en comble;
j'ai vu des villes détruites par le feu du Ciel !

Je n'ai pas beaucoup de temps pour m'arrêter à parler,
il me semble que mes pieds sont sur des charbons ardents :
non, il n'y a que Dieu qui puisse dire
les tourments que je souffre sitôt que je m'arrête.

oh ! quel aveuglement, avoir chassé de devant ma porte,
Jésus, le Rédempteur du monde,
lorsque, marchant à la mort,
il voulut se reposer un instant devant ma boutique !

oh ! que j'expie cruèllement cette faute !
depuis dix huit cents ans je marche continuellement,
et je le ferai encore jusqu'à la fin du monde !
Chrétiens, priez Dieu pour moi, afin qu'il lui plaise
de me reçevoir dans son Paradis !
fin

Note : ce Guerz a été imprimé par monsieur Lédan, imprimeur et éditeur à Morlaix.